

# *Dans la forêt*

*De quoi parlait le vent ? De quoi tremblaient les branches ?*

*Était-ce, en ce doux mois des nids et des pervenches,*

*Parce que les oiseaux couraient dans les glaïeuls,*

*Ou parce qu'elle et moi nous étions là tout seuls ?*

*Elle hésitait. Pourquoi ? Soleil, azur, rosées,*

*Aurore ! Nous tâchions d'aller, pleins de pensées,*

*Elle vers la campagne et moi vers la forêt.*

*Chacun de son côté tirait l'autre, et, discret,*

*Je la suivais d'abord, puis, à son tour docile,*

*Elle venait, ainsi qu'autrefois en Sicile*

*Faisaient Flore et Moschus, Théocrite et Lydé.*

*Comme elle ne m'avait jamais rien accordé,*

*Je riais, car le mieux c'est de tâcher de rire*

*Lorsqu'on veut prendre une âme et qu'on ne sait que dire ;*

*J'étais le plus heureux des hommes, je souffrais.*

*Que la mousse est épaisse au fond des antres frais !*

*Par instants un éclair jaillissait de notre âme ;*

*Elle balbutiait : Monsieur... et moi : Madame.*

*Et nous restions pensifs, muets, vaincus, vainqueurs,*

*Après cette clarté faite dans nos deux coeurs.*

*Une source disait des choses sous un saule ;*

*Je n'avais encor vu qu'un peu de son épaule,*

*Je ne sais plus comment et je ne sais plus où ;*

*Oh ! le profond printemps, comme cela rend fou !*

*L'audace des moineaux sous les feuilles obscures,*

*Les papillons, l'abeille en quête, les piquères,*

*Les soupirs, ressemblaient à de vagues essais,*

*Et j'avais peur, sentant que je m'enhardissais.*

*Il est certain que c'est une action étrange*

*D'errer dans l'ombre au point de cesser d'être un ange,*

*Et que l'herbe était douce, et qu'il est fabuleux*

*D'oser presser le bras d'une femme aux yeux bleus.*

*Nous nous sentions glisser vaguement sur la pente*

*De l'idylle où l'amour traître et divin serpente,*

*Et qui mène, à travers on ne sait quel jardin,*

*Souvent à l'enfer, mais en passant par l'éden.*

*Le printemps laisse faire, il permet, rien ne bouge.*

*Nous marchions, elle était rose, et devenait rouge,*

*Et je ne savais rien, tremblant de mon succès,*

*Sinon qu'elle pensait à ce que je pensais.*

*Pâle, je prononçais des noms, Béatrix, Dante ;*

*Sa guimpe s'entrouvrait, et ma prunelle ardente*

*Brillait, car l'amoureux contient un curieux.*

*Viens ! dis-je... – Et pourquoi pas, ô bois mystérieux ?*

*3 avril 1874*

*Victor Hugo (1802-1885)*